

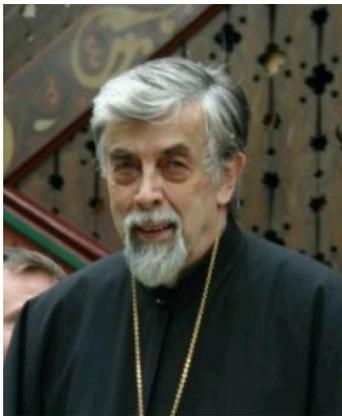


AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°110—L'AVEULE DE JÉRICHO COMPLÉMENT 2022

Le présent feuillet complète le feuillet N° 56 de l'année 2021
pour le XIVe Dimanche de Luc



Homélie du P. Boris Bobrinsky L'Aveugle de Jéricho 1989

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

À la lecture de ce texte évangélique sur la guérison de l'aveugle aux portes de Jéricho, une parole du Seigneur me vient à l'esprit, elle s'impose presque. « *Le royaume de Dieu se prend par la violence et ceux qui utilisent la violence l'obtiendront.* » Cet épisode est un exemple parmi d'autres de la manière dont les malades, les affligés, les blessés, les paralytiques rencontrent ou se font rencontrer sur leur chemin par Jésus. Les situations peuvent être variées.

Quelquefois le malade est résigné, comme le paralytique de la piscine de Bethesda qui attend qu'un homme vienne pour le prendre et le jeter dans l'eau lorsque celle-ci bouillonne, mue par l'Ange du Seigneur ; quelquefois c'est la foi des autres qui agit, comme ce malade qui est descendu par le toit dans la chambre où se tient Jésus. Ici, le malade ne demande pas la guérison de l'âme, mais seulement celle du corps. Il veut recouvrer la vue. La cécité est un grand malheur : on est privé de la vue du monde, de la lumière, de la beauté de la création de Dieu.

Comme l'aveugle, nous trébuchons dans notre cécité. Car il est évident que l'état d'aveuglement de ce pauvre homme est symbolique de l'aveuglement spirituel où nous nous trouvons. C'est pour nous délivrer de l'aveuglement du péché que Jésus est venu sur terre, pour nous délivrer de la haine, des ténèbres du mal qui recouvrent et enveloppent le monde et pénètrent dans notre propre cœur.

Cet aveuglement nous éloigne de Dieu. Dieu est lumière, sa lumière nous environne toujours, nous baignons toujours dans la lumière de Dieu. Mais si nos yeux sont fermés, quel avantage en tirons-nous ? Dieu ne nous atteint pas de force ni contre nous-mêmes. Alors parfois le Seigneur nous envoie des maladies, à nous ou à nos proches, par lesquelles Il intervient dans notre existence. En elles nous ressentons avec douleur la précarité, la fragilité de notre vie. Nous nous tournons vers celui qui est notre seul espoir, d'abord pour Lui demander la guérison physique. Jésus, fils de David aie pitié de moi, s'écrie l'aveugle de Jéricho. Aie pitié de moi. Kyrie eleison, cette parole résonne dans le cœur du fidèle, elle résonne dans le chœur de l'Église. Avant d'être accueillie par les communautés chrétiennes comme la prière fondamentale adressée à Jésus, ces mots étaient la prière spontanée des hommes qui, voyant passer le thaumaturge sur leur

chemin, lui demandaient, le suppliaient, exigeaient de lui la guérison, avec force cris et violence. Nous pouvons dire aujourd'hui qu'en vérité le Seigneur Dieu aime que notre cœur soit mû par cette violence, par cette exigence qui est un acte de foi, de celle qui déplace peut-être les montagnes.

Notre cœur a soif de Dieu, il a soif de la vie ; notre cœur et nos sens ont besoin de la lumière divine, de la lumière qui est amour, qui est beauté, qui est miséricorde. Tout se concentre dans le simple mot de "lumière". La lumière, c'est le mystère même de l'être de Dieu, c'est le mystère de son rayonnement. Quand nous parlons de Dieu agissant dans le monde, nous parlons de ses énergies, de sa gloire, de sa sagesse, de son intelligence, de sa miséricorde et de son amour. Tout cela est évidemment lumière. Une lumière chaude, une lumière de vie, une lumière qui pénètre le cœur humain. Quand le cœur de l'homme est empli de lumière, l'intelligence peu à peu est illuminée, de même que lorsque le cœur est empli de sang réoxygéné, ce sang est envoyé dans notre cerveau et dans nos membres jusqu'à leurs extrémités. Ainsi notre corps entier, physique aussi bien que spirituel, est éclairé par la lumière de Dieu.

C'est ce don de lumière et de vie que fait Jésus à l'aveugle de Jéricho. Certes, la lumière de Dieu est toujours présente, mais, pour la recevoir il faut la vouloir, il faut la demander. Il faut implorer humblement, avec persistance, avec désir, avec foi et, je le redis encore une fois, avec violence. Notre violence est tant de fois employée à mauvais dessein, elle est tant de fois détournée de son véritable but. Le but de la violence qui est une dimension fondamentale de notre nature humaine, n'est pas d'être dirigée contre Dieu ou contre les hommes, mais c'est d'agir pour Dieu, pour les hommes, pour l'amour, et contre Satan.

Lors du baptême du petit Constantin, nous avons contribué à la victoire de la lumière sur les ténèbres. Nous avons renoncé à Satan, non pas froidement et calmement, mais avec force, avec émotion, avec violence. Car c'est la grâce, la puissance de Dieu et aussi la colère de Dieu qui agit à travers ces renonciations, parce que Satan s'acharne à détruire l'œuvre de Dieu, ce monde qui est bon et qui est beau et dont Dieu s'est réjoui le premier jour de la Création.

Par conséquent, il ne peut pas ne pas y avoir de violence dans le face-à-face de l'homme, et de chacun de nous dans l'Église, avec les forces sataniques dont nous sommes tous les adversaires. Le baptême d'aujourd'hui nous aide à mieux pénétrer le mystère de la lumière de Dieu qui nous est proposé dans la lecture évangélique, de cette lumière qui jaillit dans nos existences et que nous devons recevoir.

Lorsque nous recevons cette lumière de la grâce et de la vie de Dieu dans notre cœur et dans notre existence entière, alors nous pouvons, nous aussi, faire nôtre la parole que nous entendrons plus particulièrement dans quatre jours, à fête la présentation du Seigneur enfant au Temple : « *Maintenant, Maître, Tu laisses aller ton serviteur selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut* » (Lc 2,29-30). Car mes yeux ont vu ton salut, cela signifie que mes yeux ont vu le Sauveur. Et si nous l'avons vu de nos propres yeux, de nos yeux de chair, comme Job espérait lui aussi voir son Dieu, alors nous savons que nous sommes dans la lumière, que nous n'avons plus rien à craindre et rien d'autre à vouloir, car tout nous est donné.

Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à
"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes
Site de la revue : <http://revue-contacts.com> Courriel : postmaster@revue-contacts.com



Homélie du P. Placide Deseille pour le XIVe Dimanche de Luc 2003 L'aveugle de Jéricho

Cet épisode de la guérison de l'aveugle de Jéricho (Lc 18, 35-43) nous est raconté par les trois évangélistes synoptiques. Aujourd'hui nous lisons le récit tel qu'il nous a été rapporté par saint Luc. Mais il nous est aussi rapporté par saint Matthieu et saint Marc. Pour bien comprendre la portée symbolique de cet épisode, qui comme tous les miracles du Seigneur est un signe qui nous révèle un aspect de sa mission, il faut le replacer dans son contexte. Selon les évangélistes qui le rapportent, il est précédé soit d'une annonce de la passion, à laquelle les apôtres ne comprennent rien, soit de cet autre épisode évangélique où nous pouvons voir les fils de Zébédée, saint Jean et saint Jacques, se disputer la première place et ne rien comprendre non plus à ce qu'est vraiment le royaume de Dieu, et à ce qu'est la vraie grandeur de ce royaume.

C'est à la suite de ces deux épisodes que Jésus ouvre les yeux de l'aveugle de Jéricho. Les apôtres, dans leur inintelligence des desseins de Dieu, nous montrent que l'homme, quand il est livré aux propres forces de son esprit, ne peut pas entrer dans le mystère du dessein de Dieu, ne peut pas comprendre ce qu'est le mystère de la foi, ne peut pas comprendre que le plus grand dans le royaume des cieux est celui qui se fait le serviteur de tous, et non pas celui qui domine, qui exerce le pouvoir à la manière terrestre.

Pour que l'homme puisse comprendre ces vérités essentielles de l'Évangile, il faut d'abord qu'il prenne conscience du fait qu'il est aveugle, et qu'il est nécessaire que le Seigneur lui ouvre les yeux. C'est seulement si le Christ ouvre ainsi nos yeux spirituels, les yeux de notre cœur, que nous pouvons comprendre le message de l'Évangile. C'est pourquoi il faut que, dans notre vie, nous soyons toujours conscients de cette incapacité de l'homme livré à lui-même, de nous-mêmes livrés à nous-mêmes, pour comprendre l'Évangile, pour comprendre la parole de Dieu, pour comprendre ce qu'il vient nous révéler, pour bien saisir ce qu'est finalement cette grâce, ce don qu'il nous fait et qui nous transforme à son image, qui nous fait participer véritablement à sa vie. Tout cela appartient à un ordre de choses où l'esprit humain livré à lui-même ne peut pénétrer, qu'il ne peut pas saisir. Par contre, lorsque le Seigneur ouvre nos yeux en nous donnant son Esprit-Saint, alors nous pouvons comprendre toutes ces choses qui dépassent les limites de la créature, qui dépassent les bornes de l'esprit humain.

C'est pourquoi, dans notre vie, nous devons sans cesse demander au Seigneur d'ouvrir les yeux de notre cœur. Nous devons lui demander de nous donner cet Esprit nouveau qui va nous permettre de saisir quelque chose, dans la mesure où Il nous est donné, des mystères du royaume de Dieu. Nous devons, comme l'aveugle de Jéricho, dire : « *Seigneur, fais que je voie, fais que je comprenne ta parole* ». Et alors, oui, le Seigneur ouvrira nos yeux, le Seigneur nous révélera toutes ces vérités qui sont tellement au-dessus de l'esprit humain, et nous pourrons, comme l'aveugle de Jéricho, lui rendre grâce. Car, dans cet évangile, il est remarquable que nous retrouvons les deux pôles, si je puis dire, de la prière chrétienne. Il y a la supplication : « Fils de David, aie pitié de moi, Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi. » Et puis, d'autre part, cet autre pôle de la prière chrétienne qu'avaient ignorée les neuf lépreux qui n'avaient pas su rendre grâce. L'action de grâces, c'est reconnaître en même temps à travers les dons de Dieu, sa bonté, sa miséricorde, sa grandeur infinie.

Notre liturgie elle-même oscille sans cesse entre le « *Kyrie eleison, Seigneur, aie pitié* »,

et la doxologie : « *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, gloire à toi, Trinité sainte !* » Il faudrait que ce soit en quelque sorte la respiration de nos âmes, de nos cœurs, tout au long de notre vie quotidienne. Que sans cesse, d'une part, nous supplions le Seigneur d'avoir pitié de nous, d'ouvrir nos yeux, plus que cela, de nous ressusciter, de nous guérir de notre paralysie spirituelle ; et puis, en même temps, conscients de ce que le Seigneur a fait et fait pour nous à tout instant, de savoir, tout comme l'aveugle aujourd'hui, comme les témoins de la scène, qui eux aussi s'en allèrent « *en glorifiant Dieu* », nous dit le texte de l'Évangile, laisser de notre cœur jaillir aussi sans cesse la louange et l'action de grâces.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

La Couronne bénie de l'année liturgique

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos